

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR "LES AMIS DU FESTIVAL"

Rencontre avec l'équipe artistique du **CABARET DISCRÉPANT** – École d'Art, 9 juillet 2011

Olivia Grandville est entourée de son équipe d'acteurs-danseurs ou de danseurs-acteurs, dont plusieurs exemplaires de Dupont ou Dupond. L'éclairagiste Yves Godin l'accompagne : il s'est occupé des lumières, mais aussi de "beaucoup d'autres choses", comme la genèse et l'élaboration du projet qui ont demandé trois ans pour passer de l'ombre à la lumière.

Un premier spectateur attaque : il reconnaît avoir méprisé Isidore Isou, un des initiateurs du Lettrisme, mais estime qu'Olivia Grandville a réalisé une pièce fondamentale, un préalable à la danse contemporaine, en incarnant cette philosophie complètement actuelle, essentielle pour les spectateurs qui n'ont rien compris à la danse contemporaine.

Voilà qui fait mouche et pique une participante qui n'apprécie pas d'être considérée comme une béotienne et le dit. La polémique s'installe et, pour Olivia Grandville, c'est tout à fait la lettre du Lettrisme, car polémiquer était au cœur de l'action d'Isidore Isou. L'une a adoré mais n'y a pas vu beaucoup de danse et aurait aimé un accompagnement (sous forme d'un livret explicatif ?) ; un autre n'y a vu que de la danse et trouve cela formidable. Olivia Grandville affirme que c'est bien de la danse contemporaine et qu'au-delà des techniques, il s'agit d'un travail sur le temps et l'espace. Dans un premier temps, les textes d'Isidore Isou l'ont fait rire par leur mégalomanie, leur folie, mais dans un second temps, elle a pris conscience qu'ils posaient tous les principes de la danse contemporaine. Isidore Isou s'est intéressé à de nombreux domaines, a étudié leurs codes pour mieux les dynamiter : ainsi, dans la danse, pourquoi ne se servir que des bras ou des jambes, et non pas des doigts, des yeux, de la bouche, des humeurs... Isou invente des théories et d'autres doivent les mettre en pratique. Il expose les principes d'une "danse ciselante" ; le principe discrément suppose une superposition de couches avec dissonance, discordance, ce qui ne peut qu'aboutir à une frustration.

Olivia Grandville a travaillé sur divers textes : des partitions d'Isou qui sont "des chorégraphies à lire" d'après Sylvain Prunenec ; un texte de Maurice Lemaître préfacé par Isou : "La Danse et le Mime ciselants"; le Manifeste de l'internationale lettriste, dont Isidore Isou a été exclu ; le texte "Le Soulèvement de la jeunesse", la jeunesse étant un rapport au monde et non un état ponctuel limité dans le temps.

Un spectateur précise quelques faits ; les querelles récurrentes entre lettristes, ponctuées d'exclusions et de scissions, sont liées à des divergences politiques, car le Lettrisme est d'abord un mouvement révolutionnaire.

La première intervenante trouve toutes ces explications trop didactiques, comme le spectacle, et elle aurait aimé être plus déstabilisée. Pour une autre, au contraire, cela lui a permis d'établir des liens et de mieux comprendre d'autres œuvres de danse contemporaine.

Pour Olivia Grandville, le didactisme est évidemment la fragilité de ce spectacle, mais on ne peut lui reprocher d'être dans "la posture" de la danse contemporaine, car justement il raconte que rien n'est dogmatique et que tout doit être requestionné.

Face à un intervenant qui regrette le manque d'humour "potache", un autre affirme qu'au contraire c'est très "potache", très décalé de prendre les textes "au pied de la lettre"...

"Mais que respecter en fin de compte dans quelque chose d'irrespectueux ?"

Olivia Grandville trouve la réponse dans la forme, le rythme. Il s'agit d'une construction qui se demande ce qui est juste dans ces textes : "Est-ce que c'est du lard ou du cochon? pour faire court." Elle a été touchée par ces gens à la marge, sur le fil, mais aussi visionnaires.

Le projet a été difficile à monter, toutefois le chat (danseur remarquablement sobre), n'a opposé aucune résistance et s'est résigné à son sort !

Pour conclure, un des animateurs pose la question de la filiation ou de la proximité avec Boris Charmatz. Olivia Grandville, qui a travaillé avec lui, reconnaît qu'il a cristallisé avec son efficacité habituelle quelque chose de présent dans la danse contemporaine : le questionnement sur l'histoire, la transmission, qu'elle voulait tenir à distance, mais avec sa participation au Festival de l'an dernier, en compagnie de sa mère Léone Nogarède, elle conclut : "L'histoire m'a rattrapée."

AM / AFA